

VOGEL, Robert, *A Breviate of British Diplomatic Blue Books 1919-1939*. Montréal, McGill University Press, 1963.
Acknowledgements, Introduction, Technical note, Index. 474 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 4, mars 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1963). Compte rendu de [VOGEL, Robert, *A Breviate of British Diplomatic Blue Books 1919-1939*. Montréal, McGill University Press, 1963. Acknowledgements, Introduction, Technical note, Index. 474 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(4), 598-599.
<https://doi.org/10.7202/302238ar>

VOGEL, Robert, *A Breviate of British Diplomatic Blue Books 1919-1939*. Montréal, McGill University Press, 1963. Acknowledgments, Introduction, Technical note, Index. 474 pages.

Nous avons déjà de Temperley and Penson, *A century of Diplomatic Blue Books* (Cambridge, 1938). M. Robert Vogel a voulu prendre le relais, de 1919 à 1939. Autrichien de naissance, passé jeune en Angleterre, élève des écoles anglaises et de celles du pays de Galles, venu au Canada en 1949, étudiant à Sir George Williams et à McGill, aujourd'hui assistant-professeur d'histoire à l'Université McGill, M. Vogel a voulu mettre à l'usage du public une sorte d'index-analytique de ces *Blue Books*, source d'indispensable documentation sur la politique étrangère de la Grande-Bretagne de 1919 à 1939, soit dans l'intervalle des deux grandes guerres. Chaque volume de cette série apparaît donc là avec une brève indication de son contenu et avec la date de sa publication: publication de caractère officiel, requise par supplique des Communes ou commandée d'ordre de Sa Majesté.

En ces vastes recueils, ne cherchons point une documentation complète sur la politique anglaise pendant les vingt années fatales. M. Vogel s'est proposé une fin plus modeste: à savoir n'en livrer qu'un aperçu, les *Blue Books* n'en révélant pas davantage. Source dont il importerait toutefois de ne point minimiser l'importance, si l'on se rappelle l'évolution considérable de la diplomatie au lendemain de la guerre de 1914-1918. L'opinion publique a pris en horreur la diplomatie secrète; on la tient plus ou moins responsable des dernières catastrophes. On veut mettre fin, semble-t-il, à la carrière des diplomates

professionnels. L'ère s'ouvre de ce que l'on pourrait appeler la diplomatie au grand jour, presque de place publique. On veut tout savoir des secrets de l'Etat. Et quelle époque de remue-ménage en Europe et dans le monde entier ! Quels bouleversements ! Quels flottements dans la politique des Etats ! Quelles gaucheries qui s'appelleraient mieux des sottises ! Période d'histoire qui pourrait s'inscrire sous ce titre : comment on prépare une autre guerre. Les relations anglo-russes, l'avènement des dictatures, la crise éthiopienne, les crises de la Société des nations, le renversement de la politique de paix, la rupture entre l'Angleterre et l'Allemagne, etc., autant d'événements, de secousses, qui mettent à rude épreuve la politique étrangère de l'empire. Des controverses s'élèvent aux Communes et dans la presse au sujet, en particulier, des tractations occasionnées par les traités. On veut être renseigné avant, pendant et après. Le gouvernement cède sans pourtant, en ces développements de sa politique, se plier à des changements constitutionnels. L'évolution de la diplomatie anglaise ne suit guère d'ailleurs un cours régulier. D'où le contenu fort variable, plus ou moins imposant des *Blue Books*. Les tendances anciennes vers la diplomatie secrète se réaffirment. Sir Austen Chamberlain, par exemple, prend figure d'un diplomate de la vieille école. Avec le retour au pouvoir des conservateurs, le Foreign Office ressaisit son indépendance. Sir John Simon, venu plus tard, ne manquera pas de suivre l'exemple de son prédécesseur. Les *Blue Books* de l'époque ne publient que tout juste ce qu'il faut pour apaiser la curiosité du public, même s'il arrive qu'ils renseignent encore mieux que les journaux. Puis le jour viendra où les journaux, la radio renseigneront mieux que les documents officiels. Et alors les *Blue Books* perdront de leur importance. Déjà, vers 1929, avec la prise du pouvoir par le Labour Party, cette importance avait diminué, la politique anglaise se laissant plutôt absorber par ses réformes intérieures, celles de sa vie économique et sociale. Au reste le nouvel électorat, produit de l'évolution démocratique, s'intéressait moins à la politique étrangère qu'aux problèmes domestiques.

En somme, quoique publiés généreusement, de 1919 à 1939, les *Blue Books* du Foreign Office sont loin de fournir toujours d'abondantes et précieuses informations. M. Vogel a pourtant mis à la disposition des historiens une précieuse source de recherches. Quiconque voudrait se documenter, par exemple, sur la défunte Société des Nations, y trouvera de quoi satisfaire sa curiosité.

LIONEL GROULX, ptre